



Revue des études slaves

XCI-3 | 2020

Une collectivité idéale. L'héritage politique de la
zadruga dans les Balkans

Tomáš GLANC (ed.), *Samizdat past & present* | Martin
MACHOVEC, *Writing underground : reflections on
samizdat literature in totalitarian Czechoslovakia* |
Michal PŘIBANĚ, *Český literární samizdat 1949-1989 :
edice, časopisy, sborníky*

Praha, Institute of Czech Literature – Karolinum Press, 2018 | Praha,
Karolinum Press, 2019 | Praha, Academia, 2018

Xavier Galmiche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/3792>

DOI : 10.4000/res.3792

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2020

Pagination : 390-394

ISBN : 978-2-7204-0659-1

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Xavier Galmiche, « Tomáš GLANC (ed.), *Samizdat past & present* | Martin MACHOVEC, *Writing underground : reflections on samizdat literature in totalitarian Czechoslovakia* | Michal PŘIBANĚ, *Český literární samizdat 1949-1989 : edice, časopisy, sborníky* », *Revue des études slaves* [En ligne], XCI-3 | 2020, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/3792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.3792>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2020.

Revue des études slaves

Tomáš GLANC (ed.), *Samizdat past & present* | Martin MACHOVEC, *Writing underground : reflections on samizdat literature in totalitarian Czechoslovakia* | Michal PŘIBAN, *Český literární samizdat 1949-1989 : edice, časopisy, sborníky*

Praha, Institute of Czech Literature – Karolinum Press, 2018 | Praha, Karolinum Press, 2019 | Praha, Academia, 2018

Xavier Galmiche

RÉFÉRENCE

Tomáš GLANC, *Samizdat past & present*, Praha, Institute of Czech Literature, trad. Melvyn Clarke, Praha, Institute of Czech Literature – Karolinum Press, 2018, 241 p. ISBN 978-80-246-4039-6

Martin MACHOVEC, *Writing underground : reflections on samizdat literature in totalitarian Czechoslovakia*, Praha, Karolinum Press, 2019, 251 p. ISBN 978-80-246-4125-6

Michal PŘIBAN, *Český literární samizdat 1949-1989 : edice, časopisy, sborníky*, Praha, Academia, 2018, 618 p. ISBN 978-80-200-2903-4

- 1 C'est désormais aussi régulier que les publications sur le démantèlement du rideau de fer : aux alentours des grands anniversaires de 1989, des ouvrages sortent sur le « samizdat » (qu'on traduise le terme par édition clandestine, parallèle, non-officielle, anti-officielle, non conformiste, etc.). Des panoramas essentiels et déjà anciens mais

par définition partiels (H. Gordon Skilling, Kind-Kovács et Jessie Labov, etc.) ont couvert tant l'histoire du samizdat sur l'ensemble de l'Europe centrale et orientale que celle du « tamizdat » dans les pays occidentaux. L'heure semble venue d'études porteuses de changements d'approche critique, le plus souvent focalisées sur la production de chacun des pays concernés, voire sur une branche de l'édition parallèle.

- 2 Sur le « cas tchèque », Tomáš Glanc propose un panorama de la réflexion sur le samizdat en éditant en anglais des textes de référence écrits des années 1980 à nos jours (de Miroslav Červenka sur la sémiotique et Josef Jedlička sur l'esprit du samizdat ; František Kautmann et Petr Fidelius – pseudonyme de Karel Palek – sur la littérature « non-publiée »), des analyses de personnalités porteuses de la mémoire de la culture parallèle (Tomáš Vrba sur la liberté de pensée, Jiří Gruntorad – fondateur de la bibliothèque pragoise spécialisée Libri prohibiti – sur les années 1970 et 1980, Milan Machovec sur l'*underground* – voir aussi *infra*) et des études de plus jeunes chercheurs : Alena Příbaňová et Michal Příbaň (voir aussi *infra*) sur le rôle de la maison d'édition en exil au Canada 68'Publishers ; Petr Šámal sur la censure ; Weronika Parfianowicz-Vertun sur la comparaison avec la Pologne. L'ensemble apporte ainsi, à partir de textes choisis en nombre limité, une introduction bienvenue à l'histoire de l'autoédition tchèque, illustrée par certaines ses réalisations concrètes les plus représentatives. Il permet surtout de mesurer combien, depuis les années 1970, a évolué la pensée critique sur ce phénomène complexe : dans sa « note éditoriale » (en fait une introduction nourrie, dont le titre, « Long Life Samizdat », semble répondre au volume anthologique publié juste après la chute du mur, en 1992, par Marketa Goetz-Stankiewicz, *Good-bye, Samizdat* comme pour réaffirmer le bien-fondé d'une réflexion au long cours sur ce phénomène), Glanc situe l'interprétation du cas tchèque dans la longue durée : on semble être passé d'approches théoriques (de sémiologie comme de philosophie politique) à des analyses plus circonstanciées soucieuses de comprendre la typologie du samizdat, d'en saisir à la fois l'enjeu dans la longue durée (histoire longue de la liberté d'expression et de la censure), la performativité dans le contexte sociologique de la vie de l'écrit et de la communication (Glanc conclut par un article sur « le Samizdat comme medium »).
- 3 Historiquement, le périmètre du samizdat et celui de la contreculture se chevauchèrent sans se confondre : le samizdat, essentiellement un vecteur de l'écrit, n'a pas de contour idéologique ou esthétique déterminé ; la contreculture – et notamment la *subculture underground* révélée par la popularisation de la musique rock – est un phénomène qui dépasse de loin l'aire géographique des pays sous régimes communistes ou plus généralement totalitaires. À l'intersection des deux se situe le phénomène de l'*underground* des pays d'Europe centrale, ici en Tchécoslovaquie, auquel est consacré un volume d'études abondamment référencées de Martin Machovec.
- 4 Machovec s'est signalé par ses très nombreuses éditions critiques d'œuvres majeures de l'*underground* tchèque. Ses articles ici rassemblés, écrits depuis le début de notre siècle, semblent destinés à servir d'usuel pour retracer les lignes principales d'un courant éminemment foisonnant. Ils montrent bien comme l'*underground*, issu de groupuscules des années cinquante, cristallisé autour de la musique rock, a profondément pesé sur l'évolution politique de la Tchécoslovaquie (l'organisation de la Charte 77, rappelons-le, fut précipitée par le procès intenté contre le groupe rock Plastic People of the Universe né en 1968). L'exposé diachronique de Machovec visant à établir une typologie socioculturelle du samizdat (et du tamizdat, chapitre 8), selon une

périodisation politique (chapitre 7, « types et fonctions des samizdats de 1948 à 1989 »), se concentre sur des œuvres emblématiques majeures (et plutôt bien connues du public tchèque cultivé et des spécialistes). Il présente l'*underground* à travers la production écrite (évocation de l'œuvre poétique et philosophique du poète philosophe Bondy, analyse des textes du poète Ivan Martin Jirous dit Magor [le Fada]), musicale (on trouvera dans le livre une petite histoire du rock tchèque, munie des traductions de quelques chansons culte) et plastique (évocation, avec quelques reproductions photographiques, de *happenings*), ouverte à l'intermédialité (par exemple la représentation, interrompue par la police, du « soap musical » macaronique anglais-latin d'Egen Brikcius *Hello Fellow – Ave Clave*, en 1979, Machovec, p. 114). Chemin faisant, Machovec revient sur le pas de deux, pas toujours harmonieux, entre le combat politique mené par les dissidents, des intellectuels et des professeurs, et la pratique de la liberté artistique de l'*underground*, dévolue à des rockers hirsutes : en Tchécoslovaquie, ces deux camps firent cause commune, de façon absolument improbable et « bien plus qu'à l'Ouest » (d'après les mots de Jirous dans *Rapport sur le troisième renouveau national tchèque par la musique*, 1975). Dans certains chapitres, Machovec délaisse son travail d'historiographe-bibliographe au profit de perspectives plus personnelles, par exemple dans son étude du thème apocalyptique dans les textes de l'*underground* (en l'occurrence dans les textes des chansons de Milan Knížák pour le groupe Kapela) – où l'humour déjanté régnant dans ces groupes laisse entendre une note tragique.

- 5 Dans le même temps, le chercheur tchèque Michal Přibáň, déjà cité, propose un ouvrage qui, sous le titre peut-être trop modeste *le Samizdat littéraire tchèque 1949-1989 : éditions, périodiques, recueils*, s'apparente à un véritable dictionnaire encyclopédique. Explicitement limité à la création littéraire autoéditée, à l'exclusion « du samizdat politique, philosophique, religieux ou des publications dactylographiées relevant du domaine des arts plastiques, de la vie musicale ou d'autres sphères artistiques ou spécialisées », (Přibáň, p. 12) cette somme est en effet l'exemple d'un projet abouti issu de la communauté académique (le maître d'œuvre, huit collègues de l'Institut de littérature de l'Académie tchèque des sciences, et un nombre considérable de collaborateurs extérieurs). L'ouvrage a été conçu en collaboration étroite avec la bibliothèque Libri prohibiti, issue des milieux de la culture indépendante du temps de la Tchécoslovaquie normalisée, cofondée et dirigée par Jiří Gruntorad déjà cité, de statut associatif mais cofinancée par dotations publiques : mais par leur acribie documentaire, le plaisir évident de faire œuvre d'exhaustivité, ils sont (cette bibliothèque comme cet ouvrage) les héritiers d'une expertise dans la conception et la compilation de savoirs encyclopédiques remontant à l'époque du bon vieil Empire austro-hongrois. Le résultat impressionnant est un registre de plus de 300 rubriques sur les « « éditions », revues et recueils » auto-éditées durant cinquante ans, du lendemain du « coup de Prague » à la « révolution de velours ». Il est servi par une édition soignée, chaque rubrique, dûment référencée (inventaire des exemplaires disponibles, bibliographie secondaire, mention des entretiens ayant permis la collecte d'informations *ad hoc*), bénéficie sauf rares exceptions d'une illustration au moins, reproduction de couverture ou d'une page emblématique, et parfois de photos des acteurs du samizdat (auteurs, éditeurs et autres « facteurs » – dactylographes, relieurs, etc.).
- 6 L'ouvrage permet d'entrevoir l'aventure de chaque « édition » connue (en tchèque *edice*), terme que l'on doit entendre dans l'acception la plus vaste possible – même si

l'introduction les distingue par leur degré d'organisation : on trouve les officines de publication (*vydavatelství*) qui s'organisèrent parfois même comme de véritables maisons d'édition alternatives (*nakladatelství*) et qui devinrent des institutions et réussirent parfois à muer en éditions commerciales après 1989 (Edice Petlice [du Verrou], premières parutions dès 1972 ; Edice Expedice, à partir de 1975 ; Česká expedice ; Krameriova expedice – Kramerius est le nom d'un des fondateurs au XVIII^e siècle d'entreprises d'impression et distribution de la littérature tchécoslovaque populaire et de colportage –, etc.). De l'autre côté du spectre, on trouve les obscures publications isolées publiées par des « ateliers » (*dílny*). Un exemple entre cent : la revue *Kain* au titre acronyme de Klub abstraktně indiferentních názorů [Club des opinions abstraitement indifférentes], 1977-1978, éditeur inconnu. L'ouvrage rend aussi compte du phénomène que constitua l'essor des périodiques (*časopisy*) clandestins, témoins d'une société civile impatiente de se redéfinir, ainsi que la persistance de l'usage ancien des « recueils » (*sborníky*, c'est le troisième terme du sous-titre), publications uniques souvent conçues comme des hommages jubilaires (l'équivalent de ce que le monde académique connaît comme « mélanges »), qui atteste de l'importance de sociabilités intellectuelles héritées du XIX^e siècle : d'un point de vue socioculturel, la vivacité du samizdat est ainsi à la mesure d'un désir de continuité historique réaffirmé en dépit des ruptures violentes imposées par les guerres, les révolutions et coups d'État.

- 7 En guise d'introduction, une petite centaine de pages permet une analyse du phénomène, principalement orientée vers la mise en œuvre matérielle et technique des livres auto-édités. Elle procède à une mise au point terminologique et un panorama historique permettant de retracer la naissance d'un « protosamizdat » (on peut discuter de la légitimité de ce terme) au début des années 1950, dans le contexte de l'étatisation des moyens de diffusion de l'écrit et en réaction à des initiatives privées : on connaît l'exemple des « edice Půlnoc » (« éditions de Minuit », ainsi nommées en référence à l'exemple français et à ses fameuses publications illégales du temps de l'Occupation) qui publièrent les textes d'Egon Bondy et d'Ivo Vodsedalek, mais aussi occasionnellement de Bohumil Hrabal et Jana Krejcarová-Černá, devenus des œuvres-cultes du mouvement *underground*. Si l'on savait déjà que l'histoire kaléidoscopique du samizdat faisait mentir le stéréotype d'une sociologie culturelle vitrifiée par le socialisme réel et rompait l'impression d'effrayant monolithisme de la littérature des années 1950 à 1980, cet ouvrage renouvelle aussi l'histoire littéraire des débuts du samizdat, qu'une connaissance conventionnelle a progressivement transformée en un « canon alternatif », et qu'elle métamorphose en un maquis plein d'aventures esthétiques et éditoriales originales, parfois pathétiques, et souvent drôles. Fruits d'une intense collecte d'informations, le volume fourmille de détails ignorés ou oubliés, qui perturbent le pragmatisme spontané de bien des historiens de la littérature en rappelant la production des capitales régionales (un exemple parmi tant d'autres, venu de Moravie : le premier « protosamizdat » cité est la série de 1953-1954 des *Rozhovory 36* [Entretiens des natifs de l'année 1936], coanimés par le tout jeune Václav Havel et Jiří Paukert qui se fera connaître sous son pseudonyme de plume Kuběna et prolongera l'expérience avec l'édition Bítov, 1958-1959, et d'autres, qui s'institutionnalisèrent dans les années 1990 sous le nom d'éditions Votobia).
- 8 Un des autres grands intérêts de ce panorama est l'analyse des conditions matérielles et économiques de ce développement, qui intègre ou non les conditions classiques de production du livre, en fonction des moyens matériels, des intentions idéologiques et des ambitions esthétiques des éditeurs clandestins. La diffusion des textes repose sur

l'histoire des techniques de reprographie (machines à écrire mécaniques, électriques puis électroniques, mais aussi sérigraphie, duplication à alcool et cyclographie – par « stencil » – et même, en fin de période, photocopies et reproductions offset !) mais aussi sur l'intégration des techniques typographiques, de reliure et d'illustration : le faible nombre d'exemplaires favorise l'intégration d'œuvres graphiques ou photographiques originales (en haut de l'échelle, le samizdat croise donc l'histoire du livre graphique et du livre d'artiste) mais les éditeurs sont souvent tentés par des matériels rudimentaires qui sentent bon l'imprimerie artisanale, tels que feutres, tampons, décalques à sec (*propisot*), etc. L'exposé se poursuit par l'analyse des coûts de production, notamment du salaire des dactylographes : sur la base de témoignages, elle établit par exemple de 50 à 100 couronnes le prix de revient d'un exemplaire d'un livre tiré à cent exemplaires au début des années 1980 (ajoutons que le salaire moyen s'établissait entre 2000 et 3000 couronnes) (Přibáň, p. 55). L'émergence sinon d'un marché, du moins d'un système de compensation financière du samizdat, qui, sans viser le profit, garantissait cependant la viabilité d'un système en forte expansion, est ainsi attestée au cours des années 1980, de même que la rationalisation d'un système de « distribution » (paradoxale, puisque c'est précisément la distribution du livre autoédité, et non sa fabrication, qui est punie par la loi et aboutit à des confiscations, arrestations et condamnations) (Přibáň, p. 63). Le samizdat est donc moins un système de production que de concaténation (c'est un des aspects par lesquels il semble anticiper sur la recherche d'alternatives au fonctionnement centralisé et hiérarchisé des sociétés modernes, qu'elles soient socialistes ou capitalistes) : il tend à susciter des chaînes (on dirait aujourd'hui des réseaux) d'acquéreurs plus que de lecteurs, favorise le principe d'un prêt tournant (à la fin de la période, les périodiques les mieux organisés disposaient de puissants réseaux d'abonnés : la revue *Spektrum* en comptait ainsi 700) (Přibáň, p. 57) qui suscite en cours de route d'autres copies.

- 9 On regrette que la suite de l'introduction, retraçant les mécanismes de la persécution policière et les réseaux des solidarités internationales indispensables à la vie de l'esprit, fasse si peu leur place aux ramifications françaises – alors que le Paris des années 1980 fut un véritable centre de la littérature tchèque indépendante. On regrette aussi les limitations que les maîtres d'œuvre se sont imposées – même si elles ont sans doute garanti la faisabilité du projet : il est parfois difficile de tracer la frontière entre le « samizdat littéraire » et ses équivalents dans les domaines politique, philosophique ou artistique, par exemple ; l'ouvrage évite par définition la question du samizdat en Slovaquie, qui fut pourtant un complément passionnant à celui des Tchèques, à la fois intégré par la continuité étatique et les ramifications de la dissidence, et très singulier dans ses réalisations. Enfin, la sobriété inhérente au genre encyclopédique interdit aux contributeurs de s'épancher, mais il n'y a pas de doute que le lecteur attentif reste, aujourd'hui encore (encore plus ?) sensible aux vertus du samizdat : la résistance individuelle au contrôle de la culture, le courage ordinaire qui caractérisent cette chaîne de l'écrit, ainsi que la contre-intuitive qualité esthétique de ces livres produits dans la pénurie et la précarité sont des qualités qui n'ont pas cessé de nous fasciner.

AUTEURS

XAVIER GALMICHE

Sorbonne Université